

# Une place pour le Capitole

**MAGISTRAL** Projetée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la place du Capitole sera peu à peu réalisée à partir de 1731. D'abord en rasant deux « moulons » (pâtés de maisons) au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis en alignant les façades au XIX<sup>e</sup>. Touche finale qui donnera son caractère à l'ensemble : les arcades terminées en 1852.



La place du Capitole dans les années 1830, juste avant la construction des arcades. La façade du Capitole **1**, conçue par Guillaume Cammas, avait été bâtie de 1750 à 1759 mais un premier moulon **2** celui entre les anciennes rues de Saint-Martial **3** et celle des Ménéstriers **4** avait déjà fini d'être rasé en 1731 pour créer une « place royale ». Le deuxième **5** qui allait jusqu'à la grande rue Matabiau **6** (actuelle rue Rémusat) fut rasé dès l'achèvement de la façade de Cammas. Les beaux bâtiments de brique de l'architecte Jacques-Pascal Virebent alignèrent la place au sud sous l'Empire **7**, au nord sous la Restauration **8**. En 1829, la construction du château d'eau permit l'installation de « candélabres-fontaines » **9** aux quatre coins de la place. Ils seront transportés place des Carmes en 1851 au moment de la construction des arcades. Indiqués au sol sur ce dessin, comme les anciens moulons, les restes de la « porterie » **10**, porte nord de l'enceinte romaine, découverts (et détruits) en 1971 lors de la construction du parking.

« **C**E QUE NOUS FÎMES de plus remarquable est le dessein de faire une place royale devant notre hôtel de ville, ce projet était grand et magnifique. »

Les Capitouls de 1676 ne se tiennent plus de joie : ils ont enfin trouvé le moyen de créer une place devant leur Capitole, ou plutôt devant la seule façade de leur Capitole qui ressemble pour l'instant à quelque chose. Celle qu'ils ont bâti à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle le long de la rue neuve de l'hôtel de ville qu'ils avaient fait percer à cette occasion. « Place royale » car il faut s'attirer la faveur du Roi, les Capitouls promettent même de lui édifier une statue en son milieu, et ainsi désarmer les sourcilleux magistrats du Parlement qui leur mettent toujours des bâtons dans les roues.

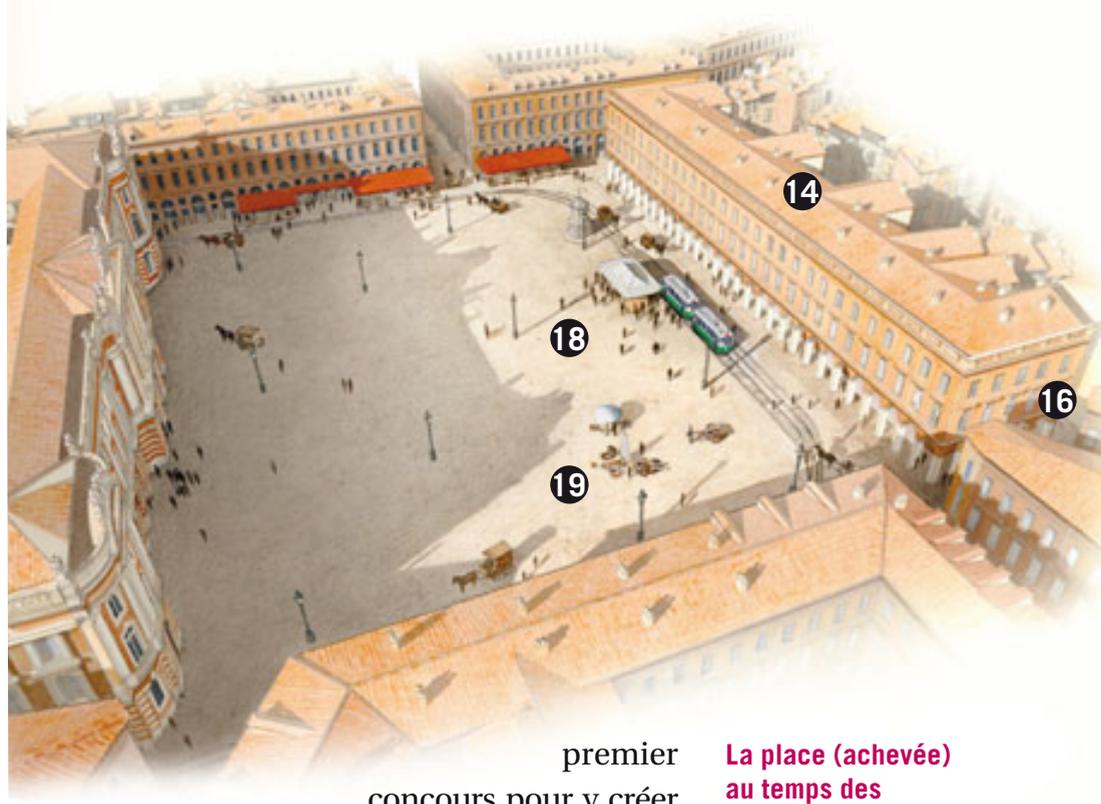
Encore faut-



il trouver de l'argent pour exproprier tous les propriétaires du « moulon » à faire disparaître. Et quand ce moulon est finalement rasé en 1731 (11) (le temps passe vite à Toulouse), créant la première place, c'est la façade du Capitole qui menace ruine...

En 1759, après bien des tourments et de déchirants débats financiers, la nouvelle façade (1), celle que nous connaissons est debout mais elle est bien plus longue que la précédente, ce qui force à élargir la place et raser un deuxième moulon (12) (essentiellement composé de l'hôtel du président Puget) dans la foulée. La place est maintenant grande, tout le monde en convient, c'est même la plus grande de Toulouse, il s'y tient un marché permanent, presque toutes les grandes fêtes ont lieu là, mais les façades médiévales et biscornues qui la bordent désolent les spécialistes. Il faudra laisser passer la tourmente révolutionnaire (pendant laquelle la guillotine trône quelque temps côté nord de la place) pour qu'un début de mise à l'équerre se fasse sous la direction inspirée de Jacques-Pascal Virebent, architecte de la ville qui est déjà à l'œuvre pour construire la place Villeneuve (Wilson) : deux belles façades régulières de briques sont bâties côté sud (7) (de 1809 à 1812) puis côté nord (8) (de 1823 à 1835).

**RESTE LA FAÇADE OUEST** de l'ancienne rue de la Porterie, qui ondule de la rue Saint-Rome à la rue du Taur (13). En 1839, le « guide des étrangers dans Toulouse et ses environs » note : « Cette place très vaste de forme oblongue, est ornée de quatre jolies fontaines placées à chacun de ses angles. Les deux façades, parallèles aux angles du Capitole, sont régulières ; il existe un projet adopté pour embellir celle qui est en face. » Le projet d'une façade régulière à l'ouest est dans les cartons depuis longtemps mais la mairie voudrait le lier à la restructuration du Capitole tout entier qui s'étend alors loin à l'est dans un enchevêtrement de bâtiments très beaux mais délabrés et absolument pas « réguliers ». Cette façade pourrait d'ailleurs être l'occasion de faire enfin sortir du Capitole le théâtre qui y est à l'étroit. La mairie lance en 1844 un



premier concours pour y créer un « grand théâtre ». L'architecte choisi est Jacques-Jean Esquié qui allait réaliser plus tard l'asile de Braqueville, actuel hôpital Marchant, et la prison Saint-Michel. Il propose un grand édifice, plus haut que le Capitole, avec une belle façade éclectique de cinq arcades sur la place, bordé par des immeubles dans le style Virebent. Le théâtre se serait étendu jusqu'à la rue Mirepoix sur l'arrière et aurait été bordé de deux rues menant aux Jacobins. Mais les élus tiquent sur le prix. En 1849, Esquié, en désespoir de cause, propose qu'on bâtitte en attendant un marché couvert : les droits de place accumulés permettraient ensuite de bâtir le théâtre...

**MAIS CETTE ANNÉE-LÀ**, le sort en est jeté, la mairie approuve le projet d'un autre architecte, Jean Bonnal : un simple immeuble à arcades de style Virebent (14) et aussi long que la façade du Capitole ce qui oblige à refaire le débouché de la rue des Balances (15) (rue Gambetta) et toute la rue de l'Orme sec (16) (devenue rue Romiguières). Un petit débat a lieu à propos des arcades, certains conseillers municipaux pensant que « les magasins enfoncés sous ces arcades, moins accessibles ainsi à l'air et à la lumière, perdront beaucoup de leur valeur commerciale et industrielle »... Mais les vieux immeubles sont rasés en janvier 1851 et la nouvelle façade est achevée fin 1852, aussitôt garnie de cafés, « les plus beaux » de Toulouse selon un guide de 1866.

À lire : « Toulouse, parcelles de mémoire », sous la direction de François Bordes, Archives municipales de Toulouse, 2005.

STUDIO IFFÉREMENT

**La place (achevée) au temps des tramways.** Quatre lignes partaient du Capitole vers les faubourgs de l'est par la rue Lafayette (ligne 16 vers Guilheméry, ligne 18 vers Terre Cabade, ligne 22 vers Côte Pavée, ligne 24 vers le Busca) et revenaient par la rue du Poids de l'huile (17). Un « kiosque de départ » avait été construit face aux arcades (13).

**De tout temps des marchés...** Au milieu (19) « marché en plein vent tous les matins jusqu'à midi (jardinage, fruits, œufs, fleurs, poteries, objets divers). Avant 8 heures, marché en gros des violettes ». Un marché animé par d'accortes et loquaces revendeuses abritées sous « des tentes et gigantesques parapluies ou parasols ».

Texte : Jean de Saint Blanquat  
Illustrations : Jean-François Binet, Jean-François Péneau.